

III

Les deux Filles

Il y avait une fois (1) un homme et une femme qui avaient une fille jolie comme le jour. La femme mourut, et l'homme se maria avec une femme qui accoucha d'une autre fille laide comme le péché.

Quand les deux filles furent grandelettes, la marâtre, qui ne pouvait pas sentir la jolie fille et qui la rossait vingt fois par jour, dit à son homme :

— Prends ta fille et va la faire perdre.

L'homme avait pitié de la jolie fille; mais il avait peur de sa femme, et il répondit :

— Je ferai ce que tu veux.

Mais la jolie fille, qui était cachée derrière la porte, avait tout entendu, et aussitôt elle courut le dire à sa marraine.

— Filleule, dit la marraine, remplis tes poches de cendres que tu sèmeras sur ton chemin. Par ce moyen tu rentreras à la maison.

La jolie fille revint au galop chez son père, et remplit ses poches de cendres. A peine avait-elle fini, que son père lui dit :

— Allons chercher des champignons dans le bois.

Ils partirent pour le bois; mais le père n'avait pas le cœur à chercher des champignons. Tout en marchant, la jolie fille semait sur son chemin les cendres qu'elle avait dans ses poches, comme sa marraine le lui avait dit. Enfin, le père se jeta dans un fourré sans être vu, laissa la jolie fille seulette, et revint dans sa maison à l'entrée de la nuit.

— Eh bien! mon homme, as-tu fait perdre ta fille ?

(1) Écrit sous la dictée de Catherine Sustrac, contrôlée par M<sup>me</sup> Lacroix

— C'est fait.

— Eh bien! mon homme, pour ta peine tu vas manger avec nous une assiettée de *cruchade* (1).

Tout en mangeant la cruchade, l'homme pensait à la jolie fille qu'il avait abandonnée toute seulette dans le bois, et disait :

— Ah! si la pauvrette était ici, elle mangerait aussi sa portion de cruchade.

— Je suis ici, père, dit la jeune fille qui avait retrouvé son chemin au moyen des cendres, et qui écoutait à la porte.

Le père fut bien content de voir la jolie fille revenue et mangeant sa portion de cruchade de bon appétit. Mais quand elle fut allée se coucher avec sa sœur, la marâtre lui dit :

— Tu es une bête, tu n'as pas conduit ta fille assez loin. Ramène-la demain dans le bois, et tâche qu'elle ne revienne pas.

L'homme avait pitié de la jolie fille; mais il avait peur de sa femme, et il dit :

— Je ferai ce que tu veux.

Mais la jolie fille qui s'était levée de son lit et qui écoutait, cachée derrière la porte, avait tout entendu. Aussitôt elle courut le dire à sa marraine.

— Filleule, dit la marraine, remplis tes poches de graines de lin que tu sèmeras sur ton chemin. Par ce moyen tu rentreras à la maison.

La jolie fille revint au galop chez son père, remplit ses poches de graines de lin et se remit au lit. Le lendemain matin, son père entra dans sa chambre et lui dit :

— Allons chercher des champignons dans le bois.

Ils partirent pour le bois; mais le père n'avait pas le cœur à chercher des champignons. Tout en marchant, la jolie fille semait la graine de lin qu'elle avait dans ses poches, comme sa marraine le lui avait dit. Enfin, le père se jeta dans un

(1) Bouillie épaisse faite avec de la farine de maïs.

fourré sans être vu, laissa la jolie fille seulette, et s'en revint dans sa maison à l'entrée de la nuit.

— Eh bien! mon homme, as-tu fait perdre ta fille?

— C'est fait.

— Eh bien! mon homme, pour ta peine tu vas manger avec nous une assiettée de cruchade.

Tout en mangeant la cruchade, l'homme pensait à la jolie fille qu'il avait abandonnée toute seulette dans le bois, et disait :

— Ah! si la pauvrete était ici, elle mangerait aussi sa portion de cruchade.

— Je suis ici, père, dit la jolie fille qui avait retrouvé son chemin au moyen de la graine de lin, et qui écoutait à la porte.

Le père fut bien content de voir la jolie fille revenue et mangeant sa portion de cruchade de bon appétit. Mais quand elle fut allée se coucher avec sa sœur, la marâtre lui dit :

— Tu es une bête, tu n'as pas conduit ta fille encore assez loin. Ramène-la demain dans le bois, et tâche qu'elle ne revienne pas.

L'homme avait pitié de la jolie fille; mais il avait peur de sa femme, et il dit :

— Je ferai ce que tu veux.

Mais la jolie fille qui s'était levée de son lit et qui écoutait, cachée derrière la porte, avait tout entendu. Aussitôt elle courut le dire à sa marraine.

— Filleule, dit la marraine, remplis tes poches de grains de mil que tu sèmeras sur ton chemin. Par ce moyen tu rentreras à la maison.

La jolie fille revint au galop chez son père, remplit ses poches de grains de mil et se remit au lit. Le lendemain matin son père entra dans sa chambre et lui dit :

— Allons chercher des champignons dans le bois.

Ils partirent pour le bois; mais le père n'avait pas le cœur

à chercher des champignons. Tout en marchant, la jolie fille semait les grains de mil qu'elle avait dans ses poches, comme sa marraine lui avait dit. Enfin, le père se jeta dans un fourré sans être vu, laissa la jeune fille seulette, et s'en revint dans sa maison.

Mais quand la jolie fille voulut reprendre son chemin au moyen des grains de mil, il se trouva qu'ils avaient été mangés par les pies. Elle marcha longtemps, longtemps, longtemps à travers le bois, jusqu'à un château grand comme la ville d'Agen.

— Pan! pan!

— Qui frappe?

— C'est une pauvre fille qui a perdu son chemin, et qui demande à souper et à loger.

La dame du château envoya la jolie fille souper à la cuisine avec ses valets et ses servantes, et commanda qu'on lui donnât un bon lit. Le lendemain matin elle la fit venir dans sa chambre, et ouvrit la porte d'un cabinet qui était tout plein de robes.

— Jolie fille, quitte tes hardes, et choisis les habits que tu voudras.

La jolie fille choisit la robe la plus laide. Alors la dame du château la força de prendre la plus belle, et de la mettre sur-le-champ. Ensuite elle ouvrit un grand coffre plein de pièces et de bijouterie.

— Jolie fille, prends dans ce coffre tout ce que tu voudras.

La jolie fille ne prit que deux liards et une bague de cuivre. Alors la dame du château la chargea de quadruples, de bagues, de chaînes et de pendeloques d'or, et la mena à l'écurie.

— Jolie fille, prends la bête que tu voudras, avec la bride et la selle.

Mais la jolie fille ne prit qu'un âne, un licou de corde et une mauvaise couverture. Alors la dame du château la força de prendre le plus beau cheval, la plus belle bride et la plus belle selle.

— Maintenant, lui dit-elle, monte à cheval et reviens dans ton pays. Ne te retourne point du côté du château que tu ne sois là-bas, au sommet de cette côte. Alors, lève la tête et attends.

La jolie fille remercia bien la dame du château, monta à cheval, et partit pour son pays, sans jamais se retourner. Quand elle fut au sommet de la côte, elle leva la tête et attendit. Alors trois étoiles descendirent du ciel : deux se reposèrent sur sa tête, et une sur son menton.

Comme elle se remettait en route, un jeune homme s'en revenait de la chasse, monté sur son grand cheval, avec neuf chiens lévriers à sa suite : trois noirs comme des charbons, trois rouges comme le feu, et trois blancs comme la plus fine toile. Quand il vit une si belle cavalière, il mit son chapeau à la main.

— Demoiselle, dit-il, je suis le fils du roi d'Angleterre. J'ai roulé le monde pendant sept ans, et je n'ai trouvé aucun homme aussi fort et aussi hardi que moi. Si vous le voulez, je serai votre compagnon, pour vous défendre contre les méchantes gens.

— Merci, fils du roi d'Angleterre ; je saurai bien retrouver seulette le chemin de mon pays. Mais je n'ose pas retourner à la maison par crainte de ma marâtre, qui ne peut me voir à cause de sa fille, laide comme le péché. Par trois fois elle a forcé mon père d'aller me perdre dans un bois.

Alors le fils du roi d'Angleterre entra dans une colère terrible. Il tira son épée et siffla ses chiens lévriers :

— Jolie fille, montre-moi le chemin de ta maison. Je veux aller faire manger par ma meute ton père, ta marâtre et ta sœur.

— Fils du roi d'Angleterre, votre meute est à votre commandement ; mais vous ne ferez pas cela. S'il plaît à Dieu, il ne sera pas dit que mon père, ma marâtre et ma sœur auront souffert le moindre mal à cause de moi.

Mais le fils du roi d'Angleterre ne voulait rien entendre, et criait comme un aigle :

— Eh bien, je dirai à mon juge rouge : « Juge-les tous les trois à mort. » Je le paie : il faut qu'il gagne son argent.

— Fils du roi d'Angleterre, votre juge rouge est à votre commandement; mais vous ne ferez pas cela. S'il plaît à Dieu, il ne sera pas dit que mon père, ma marâtre et ma sœur auront souffert le moindre mal à cause de moi.

— Eh bien, si vous voulez que je leur pardonne, il faut que vous soyez ma femme.

— Fils du roi d'Angleterre, je serai votre femme si vous voulez leur pardonner.

Le fils du roi d'Angleterre épousa la jolie fille, qui fut bien heureuse avec lui et devint la plus grande dame du pays. Peu de temps après la noce, la sœur, laide comme le péché, apprit ce qui s'était passé et dit :

— J'irai au bois, moi aussi, et il m'en arrivera autant.

Elle partit pour le bois et marcha longtemps, longtemps, longtemps. Enfin, elle arriva à la porte du château grand comme la ville d'Agen.

— Pan! pan!

— Qui frappe!

— C'est une pauvre fille qui a perdu son chemin, et qui demande à souper et à loger.

La dame du château envoya la fille laide comme le péché souper à la cuisine, avec ses valets et ses servantes, et commanda qu'on lui donnât un bon lit. Le lendemain, elle la fit venir dans sa chambre, et ouvrit la porte du cabinet qui était tout plein de robes.

— Mie, quittes tes hardes, et choisis les habits que tu voudras.

La fille laide comme le péché choisit la plus jolie robe. Alors la dame du château la força de prendre la plus laide, et de la mettre sur-le-champ. Ensuite elle ouvrit le coffre plein de pièces et de bijouterie.

— Mie, prends dans ce coffre ce que tu voudras.

La fille laide comme le péché choisit des quadruples, des

bagues, des chaînes et des pendeloques d'or; mais la dame du château ne lui laissa prendre que deux liards et une bague en cuivre. Cela fait, elle la mena à l'écurie.

— Mie, choisis la bête que tu voudras, avec la bride et la selle.

La fille laide comme le péché choisit le plus beau cheval, la plus belle bride et la plus belle selle; mais la dame du château ne lui laissa prendre qu'un âne, un licou de corde et une mauvaise couverture.

— Maintenant, lui dit-elle, monte sur ton âne, et reviens dans ton pays. Ne te retourne pas que tu ne sois là-bas au sommet de cette côte. Alors, lève la tête et attends.

La fille laide comme le péché ne remercia pas la dame du château. Elle monta sur son âne et repartit pour son pays; mais elle se retourna avant d'arriver au sommet de la côte et attendit. Alors trois bouses de vache tombèrent sur elle, deux sur la tête, et une sur le menton.

Comme elle se remettait en route, elle rencontra un vieil homme, sale comme un peigne et ivrogne comme une barrique.

— Mie, dit-il, je te trouve faite à ma fantaisie. Il faut que tu sois ma femme, ou tu ne mourras que de mes mains.

Par force la fille laide comme le péché dut suivre l'ivrogne dans sa maison et consentir au mariage. Depuis lors, son mari continue de boire comme un trou, et rosse sa femme vingt fois par jour.

Et cric, cric,  
Mon conte est fini;  
Et cric, crac,  
Mon conte est achevé.  
Je passe par mon pré,  
Avec une cuillerée de fèves qu'on m'a donnée.

---